

De la chrysalide au papillon

La raison et la pensée humaine ne sont pas parvenues à résoudre les questions relatives à la dignité de l'homme. Tous les efforts de l'humanisme triomphant se heurtent à l'impossibilité de répondre au problème du péché, du mal, de la mort. L'échec de l'homme autocentré s'expose dans un désastre exponentiel. Il défend sa liberté contre Dieu, dans la revendication sans limite de ses droits. Notre Créateur a pourtant ouvert le chemin vers la vie, la paix, la justice. Il a pris à son compte le péché, nous offrant en Jésus-Christ, la vie véritable qui n'habite pas l'homme naturel.

TEXTE ET GRAVURE PAR OLIVIER TARAMARCAZ

L'homme absorbé – David donne écho à la pensée de ceux qui rejettent Dieu: «*Il n'y a pas de place pour toi dans leurs pensées.*» (Ps 86, 14)* «*Jamais ils n'invoquent l'Éternel!*» (Ps 14, 3) L'athée (l'homme sans Dieu, moral ou a-moral), et le païen (l'homme-dieu, polythéiste ou ésotérique), enflés d'eux-mêmes, confinés dans leur pensée, s'affirment dans un temps borné dont ils attendent tout, ignorant pourtant tout de leur attente. Leur dépendance et leur attachement au flux tendu des événements du monde, ne leur laissent pas de répit, ni aucune place pour une espérance extérieure à leur perception sensible. Capté par son appétit, l'homme reste captif de ses désirs, dans une forme d'égarement actif. Il croit à sa raison comme si elle était raisonnable, et se complait dans l'animalité de son être sensible: je sens donc je suis. Martin Heidegger évoque «*l'attente mondaine*» de ceux qui n'ont d'autre but que de satisfaire leur vie naturelle: «*Leur attente est absorbée par ce que la vie leur apporte.*»¹

On peut rater le rendez-vous avec Dieu en l'ignorant, ou en se plaçant au-dessus de sa Parole, la Bible. Tout au long des Écritures, les prophètes ont abondamment souligné l'attitude de l'homme sans limite, sans loi autre que celle de sa subjectivité: «*Celui dont l'âme s'enfle au-dedans de lui [...] ne demeure pas tranquille. [...] Il est insatiable.*» (Habakuk 2, 5) L'homme sans Dieu, comme l'homme-dieu, est saisi de cette soif jamais satisfaite, jamais rassasié de gaver son «*moi*», de déployer sa volonté de puissance, de se démultiplier devant l'écran de son ego, de gonfler la bulle de ses fantasmes. L'apôtre Jean observe que le Seigneur n'est pas le bienvenu dans la vie des hommes: «*La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière.*» (Jn 1, 9)

L'homme désespéré – Depuis des millénaires, la pensée humaine s'active pour poser un socle de connaissance qui permettrait à l'humanité de progresser, selon le schéma mécaniste de l'évolutionnisme. Le constat est amer: malgré tous les savoirs et connaissances accumulés, toutes les découvertes successives, l'humanité ne connaît pas de «*success story*». Elle ne peut ni se réjouir dans un «*happy day*», ni se projeter vers un «*happy end*». Elle se trouve toujours plus prise en étau, entre ordre et chaos, dans l'incapacité de produire la justice, la paix, la sécurité, la joie, le repos.

Henry David Thoreau a écrit: «*La grande majorité des hommes mène une vie de tranquille désespoir.*»² Ils ont renoncé à considérer la possibilité d'une espérance. L'écrivain franco-américain Jonathan Littell décrit cet état d'enfermement: «*Longtemps, on rampe sur cette terre comme une chenille, dans l'attente du papillon splendide et diaphane que l'on porte en soi. Et puis, le temps passe, la nymphose ne vient pas, on reste larve, constat affligeant, qu'en faire?*»³ S'appuyant sur la perspective biologique, le narrateur espère qu'il pourrait en être de même pour l'être humain que pour le papillon. Mais cela n'arrive pas.



Demi-deuil et cirse des champs, Chemin-Dessus.

L'homme régénéré – Pourtant, chacun porte cette pensée d'un accomplissement, d'une libération intérieure. D'où cela provient-il? La Bible nous éclaire: «*Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité.*» (Ecclésiaste 3, 11) Cette pensée, il ne peut s'en départir. Elle résonne dans la conscience comme un appel à se tourner vers son Créateur.

Car l'homme n'a ni la capacité ni le pouvoir de s'engendrer spirituellement lui-même, de naître ou de renaître de lui-même (illusion bouddhiste). Dieu seul peut opérer, changer son cœur, le faire naître à la vie spirituelle. La nouvelle vie se manifeste par la confiance placée dans l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ, par la décision de lui abandonner mon être-mort, ma chrysalide, marqué par le péché qui me sépare de la présence de Dieu. En recevant la vie spirituelle de Dieu, je peux expérimenter la nymphose, être ressuscité dès aujourd'hui, par Christ, transformé en une nouvelle créature, comme le papillon.

Bibliographie

* Les citations sans numérotation sont tirées de la Bible, avec mention des passages.

- 1 Martin Heidegger, *Phénoménologie de la vie religieuse*, Paris, Gallimard, 2012, 113.
- 2 Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, [1854], Paris, Gallimard, 1990.
- 3 Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006.